

HUITIEME DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE

ÉVANGILE SELON SAINT LUC, XVI, 1

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Un homme riche avait un intendant, qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Et l'ayant fait venir, il lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez-moi compte de votre administration : car désormais vous ne pourrez plus gouverner mon bien. L'intendant alors dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien ? Je n'ai point de force pour travailler à la terre ; j'aurais honte de mendier : je sais bien ce que je ferai, afin de trouver des maisons où l'on me reçoive lorsque j'aurai été renvoyé de mon emploi. Ayant donc fait venir chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier : Combien devez-vous à mon maître ? Il répondit : Cent barils d'huile. L'intendant lui dit : Reprenez votre obligation, asseyez-vous là promptement et faites-en une de cinquante. Ensuite il dit à un autre : Et vous combien devez-vous ? Cent mesures de froment. Reprenez, dit-il, votre billet et n'en mettez que quatre-vingts. Et le maître loua cet économe infidèle d'avoir agi prudemment. En effet, les enfants du siècle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires que ne le sont les enfants de lumière. C'est pourquoi je vous dis : Employez les richesses, qui sont une source d'iniquités, à vous faire des amis, afin que, lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur l'évangile du jour, et nous y apprendrons : 1° que nous nous devons tout à Dieu ; 2° que nous sommes souverainement déraisonnables de répondre si mal aux desseins de Dieu sur nous. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de n'user de tout ce que nous avons et de tout ce que nous sommes que selon le bon plaisir de Dieu ; 2° d'apporter au service de Dieu et à notre salut au moins autant de zèle qu'en apporte le monde à la recherche des richesses, des honneurs et des plaisirs. Notre bouquet spirituel sera ces deux paroles de l'Évangile : *Rendez compte de votre administration. Les enfants du siècle sont plus prudents que les enfants de lumière* (Luc., XVI, 2, 8).

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu sous la figure de ce riche dont parle l'évangile du jour. Dieu est éminemment riche, non seulement parce qu'il possède en lui-même une infinité de perfections qui sont les plus splendides richesses ; mais encore parce qu'il est le maître absolu de toutes choses, de tous les biens de la nature, de tous les biens de la grâce, des richesses inestimables de la gloire ; et il pourrait créer encore des milliers de mondes plus riches et plus magnifiques, sans que le fonds de richesses qui est en lui en fût ni épuisé ni diminué. Réjouissons-nous de ce que Dieu est si riche, et estimons-nous heureux d'appartenir à un tel maître. Quand on aime, on se complait dans tout ce qui honore la personne aimée.

PREMIER POINT

Nous nous devons tout à Dieu.

Tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes appartient essentiellement et absolument à Dieu, puisque, comme créateur et conservateur, il est essentiellement notre souverain maître. En nous communiquant ses biens, il n'a pas entendu se dessaisir de son droit ; il s'en est réservé la propriété, et nous en a confié seulement l'administration ou la gestion, avec charge de les gérer, non à notre gré et selon nos caprices, mais selon sa volonté. Nous ne sommes que des serviteurs ou des agents qui n'ont pas même la propriété du pain qu'ils mangent ni de l'eau qu'ils boivent, et il a droit de nous chasser et de nous punir si nous gérons ses biens autrement qu'il l'entend. Ce principe posé, il s'ensuit que si Dieu nous a donné les biens de la fortune, c'est à condition qu'après en avoir prélevé notre nécessaire, nous emploierons le reste aux besoins des pauvres ; s'il nous a départi soit les biens de l'intelligence, soit certains avantages du corps, soit certains dons naturels ou surnaturels ; si à chaque instant il ajoute à notre existence le bienfait d'un nouveau moment, c'est à condition que nous n'userons de tout cela que selon son gré, sans disposer de rien par caprice, par amour du monde et de nos aises, par vanité ou sensualité ; et toutes ces exigences sont en son droit. A tout moment il peut nous dire, et il nous dira certainement un jour : *Rendez-moi compte de votre administration*. Qu'avez-vous fait de tous mes biens ? Qu'avez-vous fait de la fortune dont je vous ai confié la gestion ? Avez-vous fait la part exacte du pauvre, ne prenant pour vous que le nécessaire ? Qu'avez-vous fait de votre intelligence ? L'avez-vous appliquée à des choses utiles et dans l'ordre de vos devoirs, ou ne l'avez-vous point paralysée par la paresse, pervertie par de mauvaises lectures, de mauvaises pensées, de mauvaises conversations, ou mise au service de l'amour-propre et de l'orgueil ? Qu'avez-vous fait de votre corps ? N'en avez-vous point fait un esclave de la vanité, une idole de la sensualité ? Qu'avez-vous fait de votre temps ? en avez-vous économisé toutes les parcelles ? Qu'avez-vous fait de mes grâces ? n'y avez-vous point été infidèle ? Rendez-moi compte et du mal que vous avez fait, et du bien que vous deviez faire et que vous n'avez pas fait et du bien que vous avez fait et que vous avez mal fait en y mêlant la négligence, la lâcheté, l'amour-propre : car ce n'est pas assez de faire le bien, il faut encore le bien faire (Sap., VI, 11).

SECOND POINT

Nous sommes souverainement déraisonnables de répondre si mal aux desseins de Dieu sur nous.

N'est-ce pas en effet une chose étrange, que nous qui nous devons tout entiers à Dieu, nous ayons moins de zèle pour l'exécution de ses volontés dans l'ordre de notre salut éternel, que n'en ont les hommes du monde pour de misérables intérêts temporels ? Cependant ainsi font, en dépit de l'Évangile, qui anathématise les richesses, les honneurs, les plaisirs et déclare que le salut est la seule chose nécessaire, bien des gens qui se disent chrétiens. L'homme du monde a un désir passionné de se procurer les faux biens d'ici-bas : et bien des gens qui se disent chrétiens n'ont qu'un désir médiocre de leur salut ; ils n'y pensent que peu, et encore est-ce avec indifférence ; ils ne s'en font pas une affaire sérieuse, et de tous leurs soucis c'est là le moindre. L'homme du monde écarte avec soin tout ce qui fait obstacle à ses projets ; il veille, il se tient en garde : et bien des gens qui se disent chrétiens veillent peu sur ce qui met leur salut

en péril ; lors même qu'ils reconnaissent quelque obstacle au salut, ils ne se décident que difficilement à l'écartier ; ils aiment l'occasion qui les expose ; souvent ils ne veulent pas la quitter, et l'on n'obtient qu'avec peine qu'ils s'en séparent. L'homme du monde n'hésite devant aucun sacrifice pour atteindre son but, et, sans s'en tenir à des choses probables, il vise toujours au plus sûr, ne néglige aucun moyen de succès, brave les fatigues, les périls, même de mort : et bien des gens, au contraire, qui se disent chrétiens, sont lâches et sans énergie pour ce qui regarde le salut ; ils visent toujours à faire le moins possible, n'examinant pas si ce qu'on leur demande est le meilleur moyen de se sauver, mais si ce moyen est absolument nécessaire, s'ils ne pourraient pas à la rigueur s'en dispenser ; les moindres difficultés les rebutent, la gêne leur fait peur ; ils ne songent ni à réparer les pertes passées en amassant plus de vertus et de mérites, ni à se précautionner contre les dangers à venir, ni à envoyer devant eux au ciel des richesses spirituelles qui feraient leur bonheur pour l'éternité ; ils ne visent qu'à ne pas se ruiner complètement, c'est-à-dire à ne pas se damner. Oh ! si nous avions autant de zèle pour nous sauver que l'homme de négoce pour s'enrichir, que l'homme de guerre pour obtenir de l'avancement ; si nous faisons pour le ciel ce que fait le monde pour la poursuite d'un emploi, pour le gain d'un procès, pour le succès de son commerce ou le recouvrement de sa santé perdue, que nous serions bientôt de grands saints ! Tant est vraie la parole de Notre-Seigneur dans l'évangile de ce jour, que *les enfants du siècle sont plus prudents dans les bagatelles qu'ils appellent leurs affaires, que les enfants de lumière dans l'affaire du salut !*

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.